

Wilhelm von Humboldt en français

Andrée TABOURET-KELLER
Université de Strasbourg

Résumé : Il est fait peu de cas en linguistique en France de l'œuvre de W. von Humboldt : mon étude vise à faire le point de cette situation. L'introduction situe les places inégales faites à Wilhelm et à son frère Alexander, voyageur et naturaliste, elle donne des informations sur le mode de vie et la carrière d'homme d'État de Wilhelm et sur ses publications. La première partie présente un état des lieux de l'accès en français à Humboldt linguiste, la seconde précise les difficultés de la traduction de l'allemand de Humboldt au français d'aujourd'hui, tout particulièrement des notions et des concepts. En annexe figurent des éléments de la biographie de Wilhelm ainsi qu'un extrait en version bilingue du texte sur *Le caractère national des langues* avec l'accent mis sur les deux concepts de *Geist* (esprit) et de *Sprache* (langue).

Mots-clés : linguistique, carrière politique, publications, traductions, *Geist* (esprit), *Sprache* (langue).

AVANT-PROPOS

Je dois mon intérêt pour Wilhelm von Humboldt au germaniste Jean Fourquet (1902-2004) qui fut mon parrain – c'était le terme officiel – quand je suis entrée au Centre National de la recherche scientifique en 1958. Il m'avait recommandé deux auteurs allemands, Hugo Schuchardt (1842-1927) et Wilhelm von Humboldt (1767-1835)¹. J'avais et j'ai toujours plus d'accointance avec Humboldt, homme sociable plein d'allant, qu'avec Schuchardt homme plein de curiosité et d'ardeur mais socialement réservé. Les deux furent de grands linguistes, l'un avec brio et facilité, non sans envolées romantiques, l'autre avec brio et vivacité, non sans sévérité et sarcasme (Caussat, 1992)². Je profite de la rencontre organisée par Patrick Sériot que je remercie vivement de son invitation, pour parler de Wilhelm von Humboldt, du peu de cas qui en est fait dans les sciences humaines en France, en particulier en linguistique et ceci jusque vers la fin du XXème siècle. Le manque de traduction en français des grands textes du XIXème siècle allemand ne touche pas que ceux de Humboldt ou de H. Schuchardt mais parmi bien d'autres ceux de H. Steinthal (1823-1899), promoteur de la psychologie des peuples, ou de A. Schleicher (1821-1868) pour qui les langues sont l'objet des sciences naturelles, pour rester du côté de grands noms en matière d'études du langage.

INTRODUCTION

Alors que le plus jeune frère de Wilhelm, Alexander von Humboldt (1769-1869), naturaliste et voyageur, est généralement cité en détail dans toutes les Encyclopédies des XIXème et XXème siècles³, Wilhelm ne l'est pas toujours. Il ne figure pas dans *Gran Enciclopedia de España* (1996), ni dans *Encyclopaedia Universalis* (2008) où seul figure Alexander, Wilhelm étant cité en deux lignes comme philologue, homme d'État et poète dans le *Thesaurus* (2008, p. 614). Alors que *Encyclopaedia Britannica* consacre trois colonnes à Alexander, elle en consacre une seule à Wilhelm (1966, tome 11, p. 831-833). Une remarquable présentation de Humboldt et de ses principaux écrits par Jean Quillien figure dans le dictionnaire *Les œuvres philosophiques* (1992, tome 1, p. 1852-1860) de l'*Encyclopédie philosophique universelle*. Il y aurait une petite histoire à écrire sur la mention de

¹ Dans ce qui suit, je mentionne Wilhelm von Humboldt par son seul nom de famille.

² Le détail des références des ouvrages mentionnés figure en fin de texte.

³ Un des textes le mieux documenté est celui paru en 1883 dans le *Dictionnaire général de biographie et d'histoire de mythologie, de géographie ancienne et moderne comparée, des antiquités et des institutions grecques, romaines et étrangères*.

Wilhelm et de ce qui est retenu de lui dans nos encyclopédies et dictionnaires. Alexander a donné son nom à un courant maritime, à un fleuve, à une chaîne de montagnes, à une province, Wilhelm tardivement en 1949 à la plus ancienne des quatre universités de Berlin (*Humboldt-Universität zu Berlin*) qu'il avait pourtant fondée dès 1809. Ce n'est qu'en 1994, dans *Le Petit Robert des Noms propres*, que Humboldt est qualifié «d'érudit, philologue, philosophe du langage et diplomate allemand» (1994, p. 990), alors que précédemment il fut avant tout qualifié d'homme d'État, et en second lieu d'érudit ou de savant. L'intérêt profond de Humboldt pour les langues est aujourd'hui reconnu mais sous le couvert d'une philosophie du langage considérée comme une spécificité allemande.

On trouvera un survol des déplacements de Humboldt (annexe 1), liés aux prestigieuses fonctions qu'il occupa et à sa curiosité, il avait une profonde culture juridique, alliée à une expérience exceptionnelle et de longue durée d'homme d'État, il avait également une solide formation philosophique et littéraire. A sa table, se moque Chateaubriand⁴, on s'entretient aussi bien en grec ancien que moderne, voire en sanskrit. Il a fréquenté et était en relation épistolaire avec les hommes les plus éminents de son époque, Schiller (1759-1805) en particulier, mais aussi Goethe (1749-1832), il entretint une correspondance abondante, tant scientifique – par exemple, les lettres à A. Rémusat (1788-1832) sur la langue chinoise – que familiale et amicale. Son lecteur d'aujourd'hui reste médusé devant l'étendue de son travail d'écriture et l'ampleur de son savoir. Humboldt vivait dans l'aisance et n'eut jamais besoin de «gagner sa vie» comme nous le disons si bien, peut-être est-ce là une des raisons de son peu de souci même avec l'âge de terminer pour de bon et de voir publier ses études ; la gestion avisée des biens, les siens et ceux qu'il partageait avec son frère, ne le laissait cependant pas indifférent. Relativement peu des écrits de Humboldt ont été publiés de son vivant, par comparaison à l'étendue de son œuvre qui est considérable. La publication en 3 volumes de son étude sur le kavi a paru de manière posthume entre 1836-1839, un premier recueil de ses œuvres en 7 volumes entre 1841-1852, un second en 17 volumes entre 1903 et 1936 (édition reproduite par W. de Gruyter en 1967-1968).

Le cas français est symptomatique. En 1922, dans la *Revue des langues romanes*, le romaniste Maurice Grammont (1866-1946) prétend que «Les personnes qui ont subi trop fortement l'influence des livres allemands confondent volontiers la grammaire comparée avec la linguistique générale (ou linguistique tout court car il n'y a pas de linguistique particulière⁵) ; les travaux allemands les renseignent fort mal sur la linguistique, car s'il y a des linguistes en France, en Suisse, au Danemark, il n'y en a pas en Allemagne» (vol. 60, p. 439). On comprend que Schuchardt ait réagi

⁴ Cité par Trabant, 1999, p. 29-30, d'après Chateaubriand, 1848/1951, *Mémoires d'outre-tombe*, II, p. 41 et suiv.

⁵ Selon Bergounioux, Grammont a été en 1892 le premier en France à donner le titre de *linguistique* à ses cours à l'université de Dijon, 1994, p. 264.

vivement en nommant un certain nombre de ses collègues qui méritent, dit-il, le nom de linguiste, en premier Humboldt mais aussi H. Paul (1846-1921, médiéviste, lexicographe, une des figures centrales du mouvement néo-grammairien auquel Schuchardt est hostile, ce qui ne l'empêche pas de reconnaître la qualité de linguiste de collègues qui comme Paul adhèrent à ce mouvement, A. Pott (1802-1887, fondateur de la phonétique scientifique des langues indo-germaniques), H. Steinthal (1823-1899, linguiste et philosophe), H. G. von der Gabelentz (1849-1893, spécialiste des langues de l'Asie de l'Est), A. Finck (1833-1916, philologue) ainsi que W. Wundt (1832-1920, psychologue, physiologiste et philosophe). Du temps de Grammont, la linguistique en France se voulait résolument scientifique, dans le cadre d'un positivisme qui ne se reconnaissait pas comme une philosophie du langage alors qu'en Allemagne positivisme et idéalisme étaient explicitement nommés et par ailleurs opposés dans le cadre d'une philosophie générale du langage (K. Vossler, 1904), largement reconnue et donnant lieu à de vifs débats (O. Dittrich, 1913). Aujourd'hui, Humboldt reste rangé sous la bannière de l'idéalisme : c'est dans le cadre d'une collection intitulée *Deutscher Idealismus. Philosophie und Wirkungsgeschichte in Quellen und Studien* dont elle constitue le premier tome, que paraît l'étude allemande la plus approfondie sur le concept de langage humain dans la philosophie du langage de Humboldt, parue en 1981 sous la plume de Tilman Borsche.

1. L'ACCES EN FRANÇAIS A HUMBOLDT LINGUISTE

Mon propos n'est pas de reprendre la bibliographie de Humboldt : nous disposons en français d'une excellente bibliographie générale de l'œuvre de Humboldt et des écrits sur Humboldt, solidement documentée et présentée avec le plus grand soin par Jean Quillien (1991, pp. 615-640). Tout comme les savants érudits de son temps, Humboldt était polyglotte, il a écrit six textes en français dont cinq ont été publiés de son vivant, le plus connu restant aujourd'hui la *Lettre à Monsieur Abel Rémusat sur la nature de formes grammaticales en général, et sur le génie de la langue Chinoise en particulier* (1826). Nous disposons de traductions en nombre limité : cinq entre 1808 et 1886, plus récemment la traduction et les introductions par Pierre Caussat en 1974 de *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, (1836-1839) et les présentations, traductions et commentaires de quatre écrits de Humboldt par Denis Thouard en 2000 *Wilhelm von Humboldt. Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*. Le fait que certains textes de Humboldt aient donné lieu à plusieurs traductions – sans compter celles du 19^{ème} siècle que je ne mentionne pas ici – indique à lui seul la difficulté de rendre une pensée qui semble se former dans le cours même de son écriture, comme le laissent supposer les reprises à peu d'intervalles de maints arguments que Humboldt développe plus avant. On relève une quinzaine de textes traduits en français, parus tous

sauf un après 1969, dont 5 parus en 2000 ou après. La liste récente la plus complète est donnée par Anne-Marie Chabrolle-Cerretini (2007, p. 137-138). Ont été traduits deux fois :

- «La tâche de l'historien» (1821), traduit par P. Caussat, 1974 ; «La tâche de l'historien», traduit par A. Disselkamp et A. Laks, 1985

- «La recherche linguistique comparative dans son rapport aux différentes phases du développement du langage» (1820), traduit par P. Caussat, 1974 ; «Sur l'étude comparée des langues dans son rapport aux différentes époques du développement du langage», traduit par D. Thouard, 2000

- «Sur le caractère national des langues», traduit par P. Caussat, 1996 ; «Sur le caractère national des langues – Fragments» (1822), traduit par Thouard, 2000 ;

Outre les présentations fouillées introduisant la plupart des textes traduits, nous disposons de la thèse de Jean Quillien (1987), de son maître-ouvrage déjà cité (1991), de l'étude de Pierre Caussat (1974, 1ère éd.), déjà citée, de la traduction en français de deux ouvrages sur Humboldt, de Jürgen Trabant (né en 1942), grand connaisseur de Humboldt (1992, 1999) lectures indispensables, auxquels il convient d'ajouter une édition bilingue allemand-français de quatre écrits de Humboldt sur le langage, présentés et commentés par Denis Thouard (2000) ; en 2007 paraît l'ouvrage de Chabrolle-Cerretini *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt. Histoire d'un concept linguistique* dans lequel elle prend le parti de traduire *Weltanschauung* par vision du monde et d'en faire un concept linguistique. Comparés à la pléthore des publications sur Humboldt en allemand, les articles ou chapitres d'ouvrages en français restent en nombre limité, une bonne vingtaine. Humboldt est bien entendu présent, cité voire plus longuement commenté comme dans la présentation générale par Sylvain Auroux de *l'Histoire des idées linguistiques* (Auroux, 2000), ou très récemment dans l'indispensable étude historiquement centrée de Carita Klippi, *La vie du langage. La linguistique dynamique en France de 1864 à 1916* (2010). Si nous pouvons repérer ce qui est publié de Humboldt et autour de lui, il est certes difficile d'avoir des informations sur ce qui en est connu, même dans un milieu restreint comme celui des étudiants en linguistique ou en histoire. Aujourd'hui un certain nombre de nos plus jeunes collègues connaît le nom de Humboldt par Noam Chomsky qui y voit un ancêtre pour son ouvrage *Cartesian Linguistics* (H. Meschonnic, 1978, J. Quillien 1978).

L'importante présentation par Denis Thouard (2000, p. 7-31) dans son ouvrage déjà cité sur Humboldt, est intitulée «L'embarras des langues» et comprend trois parties «De la philosophie au langage», «Du langage aux langues» et «Traduire Humboldt». Mon propos la rejoint en partie. J'écarte d'emblée une étude d'épistémologie critique et comparative qui échappe au cadre restreint de cet article.

2. DE L'ALLEMAND DE HUMBOLDT AU FRANÇAIS D'AUJOURD'HUI

Ayant la chance de lire couramment l'allemand, je peux lire Humboldt dans le texte et n'ai jamais essayé de le traduire. Il s'agit simplement d'énoncer quelques précautions à respecter pour le traduire et le citer aujourd'hui, près de deux siècles après ses travaux. Mon propos est double : préciser les difficultés de traduction sur deux plans : le passage de l'allemand écrit de Humboldt de la fin du 18^{ème} siècle et du premier tiers du 19^{ème} siècle au français écrit d'aujourd'hui, l'appréhension, dans le cadre de nos questionnements actuels, d'une abondance de notions parfois conceptualisées, en tenant compte de leurs différents contextes. «L'usage de la langue – précise Thouard – ne renvoie pas chez lui à une terminologie fixe, mais tend à préserver les potentialités d'une sémantique ouverte. Ce n'est ni l'usage courant et ses imprécisions, ni l'usage technique et ses fixités» (Thouard, 2000, p. 18).

Les éditeurs de Humboldt, ses traducteurs, ses commentateurs ont souligné la difficulté de son écriture liée à la complexité de sa pensée et à la disparité de ses entreprises. Dans son édition en français *Traditions de Humboldt* (1999), Trabant précise : «J'ai parfaitement conscience de la tâche difficile que représente la traduction de Humboldt : il m'est arrivé suffisamment de fois d'essayer de rendre dans d'autres langues des passages de Humboldt pour apprécier la performance ...» (il s'agit de la traduction de Humboldt par un auteur américain que Trabant critique vertement, 1999, p. 228). Un autre aspect de ces difficultés se manifeste par la longueur des citations nécessaires pour illustrer les partis pris de Humboldt, comme l'exemplifie Pierre Caussat dans son importante «Introduction du traducteur» à *l'Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, ou encore à son choix de relever les disparités de l'œuvre en proposant «les conditions d'une convergence chronologique dans la biographie : en se donnant le grand texte de 1835 [...] en recherchant à quelles poussées et à quelle persévérance répondait ce texte fameux» (Caussat, 1974, p. 15).

Selon Thouard (2000, p. 16), «La réputation d'obscurité de Humboldt est exagérée ; pour autant elle n'est pas entièrement inventée. [...]. Heidegger, habitué quant à lui aux textes sibyllins, le reconnaît à propos de *l'Introduction au kavi* : «[...] cet essai étonnant, difficile à pénétrer, cet essai obscur et vacillant dans ses concepts fondamentaux, et pourtant partout stimulant» (Heidegger, 1976, p. 232)⁶. «Cette difficulté reconnue traduit surtout la spécificité de l'effort humboldtien d'une pensée qui se forme en cherchant sa juste expression. Humboldt ne nous laisse pas d'œuvre au sens fort du terme, mais une pensée en activité dans une langue

⁶ Trabant estime que Heidegger a exagéré, lui qui reconnaît par ailleurs que depuis sa parution en 1836, *l'Introduction à l'œuvre sur le kavi* a déterminé «dans le pour et le contre, explicitement ou implicitement, toute la linguistique et toute la philosophie du langage jusqu'à aujourd'hui» (Trabant, 1959, p. 246).

en travail. Le contexte que constituent les phrases et les périodes se donne ses propres règles de lecture qui changent à mesure que le discours avance et le transforme. La traduction doit en tenir compte» (Thouard, *loc.cit.*). Ces remarques sont à prendre comme des avertissements tant au traducteur qu'au chercheur qui veut s'appuyer sur Humboldt : avec lui toute citation décontextualisée revient à un écart, voire à une petite trahison. Avertissement d'autant plus précieux dans le cas des deux formules bien souvent citées pour résumer la pensée de Humboldt, l'une qui dit que «*le langage est à la fois œuvre de l'homme et expression du monde*» (lettre à Schiller, sept. 1800) et l'autre qui définit la langue comme activité (*energeia*) et non pas comme œuvre (*ergon*), jamais donnée ni achevée : «elle n'est donc pas essentiellement un système de signes mais une production de sens» (Quillien, 1991, p. 185). Formules, en réalité expression, voire fondement de toute une philosophie du langage.

DES NOTIONS ET CONCEPTS TOUJOURS QUESTIONNANTS

De même que traducteurs et commentateurs de Humboldt ont insisté sur les difficultés de traduction, voire de compréhension de l'expression écrite de sa pensée, de même ont-ils insisté sur les questions posées par les concepts majeurs dans ses écrits, par leur nombre et par leur fréquence. Caussat dans *l'Introduction à l'œuvre sur le kavi*, en liste près de trente, Thouard en relève onze que je cite ci-dessous, il en donne les références et discute à la fois l'interprétation qu'en donne Humboldt et les traductions en français qui ont pu en être proposées.

Notions et concepts relevés par Thouard (Thouard, op. cit., «Glossaire», p. 167-182).

- * **Bau : structure** (Humboldt emploie volontiers le terme en français)
- * **Bild, Bildung : image, culture** - (voir aussi : *Ausbildung, Nachbildung, gebildete Sprache, Abbild*)
- * **Charakter : Caractère**
- * **Energeia / Ergon**
- * **Geist, Gemüth : esprit**
- * **Rede : discours**
- * **Sprache : langue / langage**
- * **Sprachstudium : étude des langues** (voir aussi *Sprachkunde, Sprachforschung, Sprachwissenschaft*)
- * **Verschiedenheit : diversité**
- * **Vergleichen : comparer**
- * **Weltansicht : vision du monde**

Chacun de ces termes exigerait d'importants développements hors de portée ici. J'ai recherché leurs emplois dans un extrait du texte «Sur le caractère national des langues» (1822-1824) (voir ci-dessous l'annexe 2). Une des raisons du choix de ce texte est ma difficulté à rendre en français le terme *Volksgeist* abondant dans toute la littérature du nationalisme en gestation tout au cours du 19^{ème} siècle. Je l'ai rencontré plus particulièrement dans les textes auxquels je me suis confrontée et que j'ai voulu traduire concernant la promotion de l'allemand comme lien entre les Allemands d'Allemagne et les Allemands émigrés (*Auslandsdeutschen*) en dehors des frontières de l'État allemand fondé après la victoire de la Prusse sur la France en 1871. Dans de tels textes, la promotion de l'allemand comme langue nationale et langue scolaire allait de pair avec la dénonciation de toute forme de bilinguisme scolaire (Tabouret-Keller, 2011). J'ai également été orientée pour mon choix par l'information donnée par Patrick Sériot dans sa présentation du colloque selon laquelle «l'Académie des Sciences de Russie encourage par des subsides de recherche des travaux sur la «mentalité spécifique des Russes», «le caractère national russe dans la langue russe». Ce texte est un fragment, c'est-à-dire qu'il n'est pas terminé, ce n'est de loin pas le seul texte de Humboldt ait commencé et non terminé, il est très probablement daté de 1821 (Thouard, 2000, p. 119), Humboldt a alors 54 ans, et déjà derrière lui l'œuvre d'un très grand homme d'État et d'un grand linguiste. Dans l'ensemble de ce fragment assez long (15 pages d'une écriture dense dans le volume IV des *Gesammelte Schriften*), je retiens un long paragraphe du dernier passage qui commence par «De tout ce qui vient d'être dit, il ressort clairement que l'on perçoit d'abord la diversité de caractère des langues à l'état de l'esprit, au mode de la pensée et à la sensibilité» et se termine par «En revanche, il ne semble pas que la connaissance véritablement objective puisse gagner à la diversité des langues, une fois que la pensée a atteint dans une langue donnée l'acuité et la clarté nécessaires à saisir la vérité» (ici le texte s'interrompt).

Le terme *Geist* (esprit) est le plus fréquent comme substantif, comme adjectif ou bien dans un mot composé (en traduction) : les activités de l'esprit, telle ou telle opération de l'esprit, les plus grandes forces de l'esprit, l'esprit rassemblé en lui-même, l'état de l'esprit, l'esprit (embarrassé ou non de la nature d'une matière donnée), l'objet dont l'esprit puisse s'emparer, la profondeur solitaire de l'esprit. Dans le contexte de quasiment chacun de ces usages se trouve le terme *Sprache* au singulier ou au pluriel (en traduction) : la structure de la langue qui se manifeste jusque dans les activités de l'esprit, la manière dont l'esprit opère dans la langue, la diversité des langues se perçoit à l'état de l'esprit, la langue dans sa formation, la diversité de caractères des langues, l'originalité de chaque langue, l'individualité de la langue qui apparaît avec le plus de beauté dans le dialogue philosophique, le centre de la langue, la langue excelle, l'influence de la subjectivité déterminée par la langue sur les objets de l'esprit, la disposition d'esprit, l'aptitude de la langue. Sont mobilisés également

dans ce bref extrait les termes suivants figurant dans le Glossaire de Thouard, dont l'ouvrage reste d'une lecture indispensable : *Charakter, Bau, Bildung, Verschiedenheit*, et celui de *Volk* que Thouard n'a pas relevé dans son glossaire, employé dans «la vie vivante du peuple».

QUELQUES REMARQUES POUR CONCLURE

Une lecture attentive de ce texte montre que ce qui intrigue Humboldt et qu'il souhaite éclaircir est la diversité des langues qui n'a cessé de l'interroger. L'emploi du terme *Geist*/esprit dans une surabondance de contextes correspond par endroit à l'acception générale de «principe pensant», reste qu'il «est spécifique et sa traduction délicate. On retiendra qu'il n'y a rien chez lui d'un dualisme opposant l'esprit et la matière» (Thouard, 2000, p. 172). Si par ailleurs Humboldt est préoccupé par «le caractère national des langues», son souci n'est à coup sûr pas celui d'un nationalisme, deux citations en témoignent :

La spécificité des nations et des époques se mêle si intimement aux langues que l'on aurait tort d'accorder à ces dernières ce qui revient entièrement ou en grande parties aux facteurs que j'ai nommés⁷, et à l'égard desquels les langues ne sont que passives [...] chaque langue particulière de la nation, à laquelle nous l'attribuons, est déjà marquée d'une certaine physionomie, avec certaines formes et certains assemblages ; pour cette raison, elle a exercé une action sur cette nation, qui n'est pas simplement une réaction à une [action] reçue d'elle, mais était pour cette nation le caractère originaire de la langue elle-même [...] en outre en pensant ensemble la nation et la langue, on reconnaît l'étroite imbrication du caractère originaire de la langue et du caractère reçu de la nation. (Thouard, 2000, p. 137-139)

... ce n'est qu'en prenant en considération en même temps le caractère des nations pris dans toutes ses expressions extralinguistiques, celles indépendantes de l'individualité subjective, des différentes voies de la pensée et de la création et celles que possèdent et peuvent recevoir les langues, que l'on peut s'approcher de la variété et de l'unité où se rassemble la totalité infinie et inépuisable de l'aspiration de l'esprit. (Thouard, 2000, p. 141).

La pensée de Humboldt appartient à son temps : notre régime d'historicité est si éloigné du sien que le traduire revient à une interprétation qui, restant dans son temps, rend notre compréhension difficile ou bien, quand elle se situe dans notre temps, lui fait dire plus ou moins, ou bien autre chose, que ce qu'il avait voulu dire. Comme le dit Thouard,

⁷ Dans le texte de Humboldt, il s'agit de trois sortes de questions que je rappelle sans les développer : 1. «Comment chaque langue s'acquiesce-t-elle des diverses tâches appelées par les besoins du discours ? 2. Comment et en quoi les langues que nous pouvons suivre sur un assez long laps de temps ont-elles subi des alterations internes ? 3. Quelles divergences dans la structure lexicale et la syntaxe, les degrés de parenté plus ou moins proches dans les langues d'origine commune admettent-ils ?» (Thouard, 2000, p. 135-137).

traduire Humboldt est néanmoins à notre portée – ses traductions en témoignent – ce n'est pas la traduction en tant que telle qui pose le plus problème, c'est l'esprit même de Humboldt tant sa conviction est profonde qu'il n'y a pas de conclusion définitive. Reste que l'on peut trouver chez lui tant d'éclats de lumière que nous nous plaisons à reconnaître presque 200 ans après comme des semences d'idées devenues neuves, (voir, par exemple Oswald Ducrot, sur l'arbitraire linguistique, 1974). Pour reprendre des termes que Thouard a relevés dans son Glossaire, on citera avec la traduction donnée par Thouard, *Bau* (structure), *Bildung* (culture), *Rede* (discours), *Sprache* (langue, langage), *Sprachstudium*, *Sprachkunde*, *Sprachforschung*, *Sprachwissenschaft* (étude des langues), *vergleichen* (comparer), *Verschiedenheit* (diversité).

© Andrée Tabouret-Keller

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AARSLEFF Hans, 1977 : «Guillaume de Humboldt et la pensée linguistique des Idéologues», in *La grammaire générale. Des modistes aux Idéologues*, Villeneuve-d'Ascq : PUL, p. 217-241.
- BERGOUNIOUX Gabriel, 1994 : *Aux origines de la linguistique française*, Paris : Pocket.
- BORSCHKE Tilman, 1981 : *Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie W. von Humboldt's*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- CHABROLLE-CERRETINI Anne-Marie, 2007 : *La vision du monde de Wilhelm von Humboldt. Histoire d'un concept linguistique*, Lyon : ENS éditions.
- CAUSSAT Pierre, 1974 : «Introduction du traducteur», in *Wilhelm von Humboldt. Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*, Paris : Seuil, p. 7-31.
- DITTRICH Ottmar, 1913 : *Die Probleme der Sprachphilosophie und ihre gegenwärtigen Lösungsmöglichkeiten*, Leipzig : Quelle u. Meyer.
- DUCROT Oswald, 1974 : «Humboldt et l'arbitraire du signe», *Cahiers internationaux du symbolisme*, 26, p. 15-26.
- HEIDEGGER Martin, 1976 : *Acheminement vers la parole*, tr. F. Fédier, Paris : Gallimard.
- MESCHONNIC Henri, 1978 : «Théorie du langage, théorie politique, une seule stratégie (Humboldt, Saussure selon Chomsky)», in Henri Meschonnic, *Poésie sans réponse*, Paris : Gallimard, p. 317-395.
- *Meyers Grosses Konversations Lexikon*, 1902-1908, 6^{ème} éd., 20 vol. Leipzig u. Wien : Bibliographisches Institut.

- QUILLIEN Jean, 1978 : «Réflexions sur la signification du recours à la notion de modèle en linguistique. Chomsky et Whorf, 'héritiers' de Humboldt», *Modèles et interprétations*, N. Mouloud (éd.), Lille : PUL, p. 179-242.
- QUILLIEN Jean, 1991 : *L'anthropologie philosophique de G. de Humboldt*, Villeneuve-d'Ascq : PUL.
- TABOURET-KELLER Andrée, 2011 : *Le bilinguisme en procès. Cent ans d'errance : 1840-1940*, Limoges : Lambert-Lucas.
- THOUARD Denis, 2000 : *Présentation, traduction et commentaires de Wilhelm von Humboldt. Sur le caractère national des langues et autres écrits sur le langage*, édition bilingue allemand/français, Paris : Seuil.
- TRABANT Jürgen, 1992 : *Humboldt ou le sens du langage*, Liège : Mardaga.
- TRABANT Jürgen, 1999 : *Traditions de Humboldt*, Paris : Éditions de la MSH.
- VOSSLER Karl, 1926 : *Philosophie der Sprache*, München : Max Muller.

ANNEXE 1. Éléments de biographie

Le parcours de ces éléments révèle combien la France, et plus particulièrement sa capitale Paris, sont au temps de Humboldt un foyer de vie intellectuelle à l'échelle européenne, le français étant une langue courante dans ces milieux. Il convient de souligner la grande mobilité géographique de Humboldt à une époque où les déplacements ne profitent pas encore de nos facilités, l'éminence des fonctions remplies – au Congrès de Vienne et dans la négociation du Traité de Paris après la défaite de Napoléon –, et ses positions extrêmement avancées pour son temps. Dans le domaine administratif et juridique, il milite pour que le royaume de Prusse soit doté d'une Constitution ; il a une intense activité diplomatique liée à la chute de Napoléon, culturelle aussi comme promoteur de la fondation de l'Université de Berlin (1809) et grand animateur de la vie culturelle de sa cité ; dans le domaine éducatif encore avec la proposition d'une réforme fondamentale du système éducatif (Humboldt, 1809). Dans une grande Encyclopédie largement diffusée *Meyers Grosses Konversations Lexicon* (j'en ai trouvé un exemplaire dans la bibliothèque d'une école primaire en Alsace), Humboldt est nommé comme un des savants les plus spirituels et des hommes d'État les plus significatifs de l'Allemagne : „*einer der geistreichsten Gelehrten und bedeutensten Staatsmänner Deutschlands*“ (1904, vol. 9, p. 630).

1787-1788 : études à **Francfort sur le Main**, puis **Göttingen** de droit et de sciences politiques, et à titre personnel lecture de Kant ;

1789 : **Paris - Versailles**, assiste à certaines séances de l'Assemblée nationale ;

fin 1789 et hiver 1790 : **Weimar** où il fait la connaissance de Karoline von Dachröden, sa future épouse, ainsi que de celle de Schiller ;

été 1790 : Berlin où il est nommé conseiller de légation et assesseur à la Cour suprême, fonctions dont il démissionne au printemps 1791 ;

Les années suivantes : séjourne sur ses terres en **Thuringe**, à **Erfurt** où il se préoccupe d'archéologie et publie en 1792 ses *Idées sur les constitutions d'État motivées par la révolution française*, il rédige aussi des *Idées pour un essai de définition des limites de l'efficacité d'un État*, un texte qui va être censuré et ne paraîtra que par fragment et en totalité seulement en 1851 ; H. considère, contrairement à la doctrine du despotisme éclairé, que le devoir de l'État est de garantir la liberté personnelle ;

à partir de 1794 : vit à **Jena** en étroite relation avec Schiller, de même qu'avec Goethe ;

1797-1799 : séjourne avec sa famille à **Paris**, fait différents séjours en **Espagne** où il s'occupe de l'étude du basque et récolte d'abondants documents scientifiques ;

1801-1808 : vit à **Rome** où il occupe jusqu'en 1805 le poste de ministre résident que lui a proposé le gouvernement de la Prusse, puis à partir de 1806 de ministre plénipotentiaire. Ses relations avec le monde de l'art et de l'érudition lui permettent d'étendre ses études scientifiques aux domaines de la philosophie, de la philologie et de l'archéologie ;

1809 : se voit confier le ministère du culte et de l'enseignement public de la Prusse, il crée l'université de **Berlin** avec le souci d'un cadre d'enseignants de haut niveau, jouissant d'une grande liberté, d'un recrutement également très ouvert ;

1810 : ministre d'État particulier (geheim ?) ;

1813-1814 : accompagne le quartier général royal dans ses déplacements ;

1813 : plénipotentiaire de la Prusse, il conduit à **Prague** les pourparlers qui aboutissent à l'annexion de l'Autriche par les Alliés ;

3 février au 4 mars 1814 : participe au congrès fructueux de la paix de **Châtillon** et est actif à **Paris** aux pourparlers de la première paix de Paris ;

1814-1815 : en coopération avec le chancelier d'État Hardenberg qui lui laisse la main entièrement libre, il se charge au congrès de **Vienne** principalement de la question allemande, malgré tous ses efforts pour une constitution unitaire et des institutions libres pour l'Allemagne, il échoue devant l'opposition autrichienne ;

1815 : après la seconde défaite de Napoléon, il échoue encore aux pourparlers de paix à **Paris** à obtenir la cession de l'Alsace à la Prusse. En tant que membre de la Commission territoriale, il quitte Paris le 25 novembre pour **Francfort sur le Main** pour y conduire jusqu'au bout les négociations territoriales allemandes ;

1816 : fin novembre, il est présent à l'ouverture solennelle du *Bundestag* comme délégué du représentant prussien et réussit à régler les problèmes d'ordre du jour ;

1817 : dès le printemps il se rend à **Berlin** où il est reçu comme membre du Conseil d'État nouvellement formé où il se fera remarquer par

son ouverture d'esprit ; appelé à participer au rejet de la constitution passée et au projet de la nouvelle constitution, il préside la commission nommée (Commission Bülow) pour la rédaction du projet de loi de l'institution de l'impôt. La même année encore, il est nommé ambassadeur extraordinaire à **Londres**. En récompense de ses services, il reçoit dès 1817 le comté de Ottmachau situé en Silésie ;

1818 : séjour à **Aix-la-Chapelle** ;

1819, après la réorganisation du ministère de l'Intérieur, il prend la direction de la branche permanente des affaires communales avec un siège et une voix au ministère d'État. Son insistance à voir enfin adopté son travail sur la Constitution, sa prise de position contre les conclusions de Karlsbad qu'il qualifie de «honteuses, a-nationales, inexistantes pour un peuple qui réfléchit», son opposition à Hardenberg, lui attirent la défaveur du roi avec pour conséquence son retrait dans la vie privée. Ce n'est qu'en 1830 qu'il sera à nouveau convié aux sessions du Conseil d'État ;

1820-1835, après sa retraite H. séjourne la plupart du temps au château familial de Tegel, alors dans la grande banlieue de **Berlin**, où il possède une collection importante de chefs d'œuvre de sculpture, il fait des séjours à **Gastein**, **Paris** et **Londres**. Il exerce une influence déterminante sur le développement de la vie artistique en Prusse, en particulier par l'organisation du musée de Berlin.

ANNEXE 2. Dernière partie du texte selon la publication de Thouard (2000, p. 160-164 pour la version allemande, p. 161-165 pour la française)

<p>Je nachdem nur eine <i>Sprache</i> anders geformt ist, erhält sie auch eine andere Tauglichkeit zu dieser oder jener geistigen Wirksamkeit. [...] Denn alle diese Aeusserungen der hauptsächlichsten Geisteskräfte unterstützen und tragen einander gemeinschaftlich, und gleichen aus Einem Brennpunkt schiessenden Strahlen. [...] Wie gesammelt in sich der Geist, frei von Einseitigkeit in (p. 162) der <i>Sprache</i> waltet, wie nah er dem Grunde aller Erkenntniss und Empfindung zu treten sucht, wirkt auf jeder Stufe, die er erreicht, auf jede seiner Richtungen auf analoge Weise zurück.</p>	<p>Selon le tour pris par sa formation, une <i>langue</i> reçoit une certaine aptitude à accomplir telle ou telle opération de l'esprit. [...] Car toutes ces expressions des plus grandes forces de l'esprit se soutiennent et se portent mutuellement ; elles sont comme les rayons partant d'un unique foyer. [...] La manière dont l'esprit, rassemblé en lui-même, opère dans la <i>langue</i> sans unilatéralité (p.163) et cherche à se rapprocher du fondement de toute connaissance et de toute sensation, tout cela rejaillit de façon analogue sur chaque étape qu'il atteint, sur chacune de ses orientations.</p>
<p>Aus allem bisher gesagten erhellt, dass dasjenige, worin die <i>Charak-</i></p>	<p>De tout ce qui vient d'être dit, il ressort clairement que l'on perçoit</p>

terVerschiedenheit der Sprachen zunächst sichtbar wird, die Stimmung des **Geistes**, die Art des Denkens, und des Empfindens ist. Der Einfluss derselben auf die Subjectivität ist unbestreitbar. Daher leuchtet auch die Eingenthümlichkeit jeder *Sprache* am meisten in ihrer Dichtungen hervor, wo die Beschaffenheit eines gegebenen Stoffes dem **Geist** wenig, oder keine Fesseln anlegt. Noch natürlicher äussert sie sich in dem lebendigen Leben des Volks, und den Gattungen der Literatur, auf welche dies Einfluss hat. Am schönsten aber und seelenvollsten tritt die Individualität der *Sprache* in dem philosophischen Gespräch auf, wo sie die Entdeckung objectiver Wahrheit aus der harmonischen Einregung der edelsten Subjectivität hervorgehen lässt. Die Empfindung nimmt die Ruhe und Milde des Gedankens, der Gedanke die Wärme und die Farbe der Empfindung an, das Ernstste und Grösste, was der **Geist** zu ergreifen mag, ist der Vorwurf und Zweck, und die Beschäftigung damit scheint ein leichtes, nur durch die freiwillige Freude daran fortgesetztes Spiel. [...] Das lebendig in einander eingreifende, Ideen und Empfindungen wahrhaft umtauschende Wechselgespräch ist schon an sich gleichsam der Mittelpunkt der *Sprache*, deren Wesen immer nur zugleich als Hall und Gegenhall, Anrede und Erwiderung gedacht werden kann, die in ihren Ursprüngen, wie Umwandlungen, nie Einem, sondern immer Allen angehört, in der einsamen Tiefe des **Geistes** eines jeden liegt, und doch nur in der Geselligkeit hervor-

d'abord la diversité de *caractère* des langues à l'état de **l'esprit**, au mode de la pensée et de la sensibilité. Leur influence sur la subjectivité est indéniable. Aussi est-ce pour cela que l'originalité de chaque *langue* transparaît le mieux dans ses œuvres de fiction, là où la nature d'une matière donnée embarrasse peu ou pas **l'esprit**. Elle s'exprime de façon plus naturelle encore dans la vie si pleine de vitalité du peuple, et dans les genres littéraires qui en sont influencés. Mais c'est dans le dialogue philosophique que l'individualité de la *langue* apparaît avec le plus de beauté ; elle y fait surgir la découverte de la vérité objective à partir d'une tension harmonique de la plus noble subjectivité. La sensation y reçoit le calme et la douceur de la pensée, la pensée la chaleur et la couleur de la sensation ; l'objet le plus sérieux et le plus grandiose dont **l'esprit** puisse s'emparer est le projet et le but, et s'en occuper paraît un jeu aisé poursuivi pour la seule joie qu'on y prend en toute liberté [...]. Le dialogue où les idées et les sentiments s'échangent vraiment avec vivacité, où les parties ont prise l'une sur l'autre, est à lui seul comme le centre de la *langue*, son essence ne peut être pensée que comme écho et retour d'écho, adresse et réplique, qui, dans leurs origines comme dans leurs métamorphoses, n'appartiennent jamais à Un seul, mais toujours à Tous, il gît dans la profondeur solitaire de **l'esprit** de chacun tout en ne se manifestant qu'en société. [...] L'aptitude des langues à ce genre de (p.165) dialogue est pour cette raison la meil-

tritt.[...] Die Tauglichkeit der <i>Sprachen</i> zu dieser Gattung des Gesprächs ist daher der beste Prüfstein ihres Werthes, und die natürlichste Vorzüge, die (p.164) leichtesten und reichsten Anlagen zu dem mannigfaltigsten Gebrauch wird immer diejenige besitzen, die darin hervorstechend ist.	leure pierre de touche de leur valeur ; et pour l'attrait le plus naturel, les dispositions les plus faciles et les plus riches pour un usage varié, c'est toujours la <i>langue</i> qui y excelle le plus qui les possèdera.
Der Einfluss der durch die <i>Sprache</i> bestimmten und bedingten Subjectivitaet auf die Objecte des Geistes , den Gedanken und die Empfindung, die Erkenntniss und die Gesinnung ist insofern leicht zu ermessen, als mit stärker und vielseitiger angeregter Kraft nothwendig auch mehr errungen werden muss» (le texte s'interrompt quelques lignes plus bas).	L'influence de la subjectivité déterminée et conditionnée par la <i>langue</i> sur les objets de l' esprit , sur la pensée et sur la sensation, la connaissance et la disposition d' esprit , est d'autant plus facile à mesurer, qu'avec une force plus grande et diversement stimulée, on devrait nécessairement obtenir plus» (le texte s'interrompt quelques lignes plus bas).